

UN DEMI - SAUVAGE

JE compte parmi mes meilleures aventures celles qui m'ont mis en rapport intime avec quelques-uns de ces vieux coureurs de bois français du Canada, tels que Cooper en a fait le portrait dans ses intéressants ouvrages.

Le type le plus original, le plus spirituel et le plus parfait du genre me fut fourni, sans discussion, par Jérôme Saint-Georges de Laporte, dont j'eus l'avantage de faire la découverte, en 1864, au fort Bonne-Espérance, sous le cercle polaire arctique, dans le voisinage duquel j'ai passé de longues années.

C'était un homme de soixante-huit ans, d'une taille au-dessus de la moyenne, avec un physique distingué : nez busqué, petits yeux gris, pétillants d'esprit et de malice, front grand, élargi par une calvitie qui ne lui laissait qu'une couronne de cheveux blonds, frisés et très fins, indice d'un esprit souple. Sa démarche était lourde comme celle d'un matelot. Il se balançait de bâbord à tribord comme un navire qui roule. Jusqu'en 1862, il n'avait pas eu plus de religion qu'un batteur de foire. A l'arrivée des prêtres français au fort de Bonne-Espérance, il se convertit, et, passant subitement à l'excès contraire, il devint le suisse de leur chapelle.

Jérôme était une chronique vivante. J'aurais pu faire le livre le plus curieux des récits émouvants ou drolatiques qui tombaient de ses lèvres.

Jérôme avait accompagné Franklin, Richardson, Pullen et Cooper dans leurs expéditions à la mer Glaciale, pour la recherche du fameux passage du Nord-Ouest. Jérôme avait été du petit nombre de ces créoles français, hardis et courageux, qui traversèrent les Montagnes-Rocheuses en compagnie des Bell, des Murray et des Campbell pour aller établir des postes commerciaux dans l'Alaska et la vallée du haut Youkon.

Quoique français d'origine, de langue, d'esprit et de religion, et citadin du Canada par la naissance, Saint-George participait plus du sauvage que de l'homme civilisé ; non point par nature, mais par élection. Ses aspirations et ses goûts l'avaient poussé dans le désert à un âge où les jeunes gens recherchent les plaisirs et les amusements des villes. Et, comme il est bien plus facile de descendre l'échelle sociale que de la remonter, Jérôme était devenu un sauvage dans toute l'acceptation du mot.

Sa vie avait été un handicap étourdissant et irrémédiable. Entre le clocher pointu de Sainte-Thérèse, où il avait vu le jour, et cette lourde barque chargée de poissons que je lui avais vu traîner, au fort Bonne-Espérance, avec des essoufflements de cheval fourbu, Saint-Georges avait fait une foule d'étapes et de stages, dans sa vie de coureur de bois.

Il avait d'abord tiré le soufflet de la forge de son père, qui, quoique issu de sang nob'e, n'était qu'un honnête Vulcain du village, cumulant les fonctions de serrurier, d'armurier et de maréchal ferrant. Mais Jérôme n'avait jamais fait qu'un massacreur de serrures et un gaspilleur de fer ; c'est au point que, un beau jour, son vieux saint Eloy de Père congédia son Oculi en lui colloquant le pied je ne sais où, ce qui l'envoya rouler dans la rue.

Saint-Georges y prit le goût du pavé. Il s'en alla à Montréal, le Paris du Canada, et s'y enrôla comme cocher dans une compagnie de fiacres de louage ; ce que l'on appelle tout bonnement un *charretier*, c'est-à-dire un conducteur de char, quelle que soit sa forme.

Les voitures de places étaient alors de sordides cabriolets, de ténébreuses vinaigrettes sans accotoirs, mal suspendues, et au fond desquelles le voyageur faisait certaines rencontres qui lui procuraient souvent, bon gré malgré, le voyage de Cythère. Les récriminations étaient toujours accueillies par les dits charretiers avec un air innocent et inconscient parfaitement joué.

On ne s'y trompait pas, et, lorsque l'aventure déplaisait au citadin et qu'il appelait à son aide la police, les coups du bâton noir pleuvaient sur le dos de ces cochers peu délicats.

Pour être manœuvré au nom de Sa Majesté *the Queen* à la manière d'un sceptre, un bâton n'en est pas moins un bâton, surtout quand il est emmanché d'une main irlandaise, et que c'est l'échine d'un

C'était ce qu'il voulait.

A cheval sur ce prétexte, Jérôme prit le galop vers les déserts du Saguenay, du lac Saint-Jean et du haut Saint-Maurice. Des forêts incommensurables, contenant les plus belles essences d'érable, de sapin, de mélèze, de chêne et de frêne y étaient en exploitation. Il s'y embaucha à raison de dix-huit souverains par mois, et devint *homme des chantiers*.

La maison de son père ne le revit plus. Jérôme se ressentait toujours de cette caresse de la semelle paternelle. Le bonhomme s'était trompé d'enclume, évidemment, et il en gémissait ; mais les conséquences de telles erreurs sont souvent d'autant plus profondes et plus durables qu'elles sont fondamentales.

Mais sa pauvre mère, hélas ! pourquoi Jérôme la quitta-t-il ?

Quand il fut fatigué de couper des sapins par le pied et de les transformer en *billots* ; quand il eut connu tous les sinus de l'Ottawa et du Saguenay, tous les méandres de la Gatineau et du Saint-Mau-

rice ; quand il eut sauté une centaine de rapides, roulé tous les Pat de son chantier, et ramassé une centaine de louis d'or qu'il envoya à sa mère, Jérôme Saint-Georges de Laporte, devenu Terreur n° 1 et Don Quichotte n° 2, se sentit capable de se faire craindre et respecter de n'importe qui. Dès lors il ne rêva qu'une chose : voir et parcourir le pays d'en haut, ainsi qu'on appelait alors, dans le Canada civilisé, les contrées lointaines et sauvages du Nord-Ouest.

Un beau jour que Jérôme venait de descendre sur un train de bois jusqu'à la ville de Bytown, il se décida à ne plus retourner dans les chantiers. Le demi-sauvage voulut goûter les charmes d'une discipline et d'une indépendance plus parfaite encore.

Il monta dans une pirogue, en écorce de bouleau, que des sauvages, aux gages de la compagnie de la Baie d'Hudson conduisaient au fort William ; il quitta pour toujours le Canada, gagna le lac Supérieur, et parvint enfin à son nouveau poste.

Il n'y fut tenté ni par les mines de cuivre ni par les mines d'argent que découvrit le jésuite Marquette, un Français. Il avait eu le malheur d'avoir là, comme aux chantiers, comme à Montréal, un patron, irlandais. Ils semblaient éclore sous les pas de Saint-Georges pour exercer sa patience et ses poings. Ce dernier, le chef-facteur du fort William, était avaré, hargneux et querelleur. Au dire de Jérôme, il ne parlait qu'à coups

de poings ou en crachant au visage de son interlocuteur.

Le Canadien n'y tint plus et déserta.

Il s'embarqua avec des Saulteux sur la rivière Winnipeg, traversa les lacs des Bois et la Pluie, gagna la Rivière-Rouge—tous les pays découverts par nos compatriotes, les Varennes de la Verrandrye, les Arnault, les DeGroseillers—il arriva au fort Garry, où on le prit pour un Sioux en déroute ou pour un esclave échappé aux griffes des Chipeways, du lac Rouge.

Là, Jérôme s'en alla trouver le commis préposé aux engagements :

—Je suis venu ici, dit-il à l'employé, pour m'engager...

—Comment t'appelles-tu ?

—Bonté ! fit-il en crachant sa chique, mon père m'appelait Saint-Georges et ma pauvre mère, bonté ! Jérôme, Mais les associés ne m'appellent



Son compagnon affilait son couteau dans le dessin de le tuer. —Page 310, col. 3.

Canadien qui lui sert de tambour.

On connaît la haine inconcevable et déraisonnée de Pat pour Baptiste. Elle dérive de l'aversion séculaire du Celte pour le Gallo ou le Saxon. Cette rivalité existe en Bretagne, en pays welche, en Canada, où les deux races se trouvent en contact. Le sang irlandais, qu'il tenait de sa mère, ne rendit pourtant point Jérôme que plus acharné contre les *policemen* de Montréal ; précisément parce que bien que à demi Irlandais lui-même, il n'en était pas plus ménagé par ces Irlandais pur sang.

Aussitôt, le sang Franc l'emporta chez lui sur le sang des Erses. Après deux ou trois roulées que notre fort-à-bras donna à la police, de main de maître, Saint-Georges se dégoûta des coucous sans ressorts, des araignées raccrocheuses et de la gouverne de Martin-Bâton, il chercha querelle à son patron, le battit et se fit éliminer de l'ordre respectable des Automédons.